

## Introduction

# Pour une ontophylogenèse de l'humain

« L'initiation philosophique la plus haute n'est donc pas seulement une connaissance des modèles (Idées), mais un mode d'être qui fait coïncider le philosophe avec la source absolue des formes et des existences ; c'est bien l'intuition de l'anticipation à l'état pur [...].

Ce n'est pas le mouvement, mais l'intuition de toute projection vers l'existence et le multiple. »

Gilbert Simondon, *Imagination et invention*, Puf, Paris, p. 59

« Il est écrit : au commencement était l'esprit ! Réfléchissons bien sur cette première ligne, et que la plume ne se hâte pas trop ! Est-ce bien l'esprit qui crée et conserve tout ? Il devrait y avoir : au commencement était la force ! Cependant, tout en écrivant ceci, quelque chose me dit que je ne dois pas m'arrêter à ce sens. L'esprit m'éclaire enfin ! L'inspiration descend sur moi et j'écris simplement : au commencement était l'action ! »

Goethe, *Faust*, I, 3, Gallimard, Paris, p. 984

« Pour comprendre ce qui est arrivé dans le passé, nous devons interpréter les faits empiriques sans que nos idées sociopolitiques interfèrent. [...] Tout paradigme peut être employé abusivement à des fins idéologiques, car les modèles, quels qu'ils soient – cognitifs, herméneutiques ou évolutionnistes –, conduisent trop facilement à des positions ayant peu à voir avec la réalité des faits et parfois même à nier l'existence de certains. »

Marylène Patou-Mathis, *Préhistoire de la violence et de la guerre*, Odile Jacob, Paris, p. 163

Nous proposons un récit de l'émergence de l'humain, ou des humains, pour le plus large public possible, en maintenant le questionnement scientifique et philosophique sans lequel ce récit deviendrait un conte. Nous avons assez de connaissances scientifiques et techniques, à ce jour, pour envisager de reconstruire, pas à pas, le cheminement qui conduit, depuis une population lointaine de primates supérieurs, il y a environ huit-millions d'années, à l'humain. Pour ce faire, il faut utiliser les deux derniers siècles de recherches en sciences biologiques et géologiques, en anthropologie, paléontologie, ethnologie, neurologie, sciences cognitives et philosophie<sup>1</sup>.

C'est donc un récit heuristique (utile pour la recherche) qui propose un certain nombre d'hypothèses. Le but est d'avancer dans la compréhension et non de s'opposer aux hypothèses de travail ou aux conclusions des scientifiques. Ces hypothèses sont cohérentes tant avec les faits récoltés qu'avec une approche évolutionnaire, seule en mesure de les intégrer. Les approches adaptationnistes de type lamarckien seront corrigées avec précision. Car souvent, parler d'adaptation et non de sélection, c'est raisonner en lamarckien. L'hypothèse fondamentale défendue ici reste darwinienne, car il n'est pas question d'hérédité des caractères acquis, mais de sélection des capacités d'apprentissage. On pourrait estimer notre position plus wallacienne (de Wallace, co-inventeur de la théorie de la sélection) que darwinienne à cause de l'intégration des sélections multiniveaux, mais il s'agit là de subtilités de spécialistes (Gayon et Petit 2018, p. 251-268).

Il n'y a pas de raison de poser l'émergence de l'humain comme un mystère dans le cadre du monde des vivants. Il existe de nombreux êtres vivants surprenants et l'énigme de la source de la vie est loin d'être résolue. C'est un problème difficile, mais dont la solution demande de la recherche multidisciplinaire. La provenance de l'humain, elle, peut être considérée comme une donnée ; il fait partie des primates et parmi eux des grands singes. Sa lignée s'est séparée de celle des paninés (chimpanzés et bonobos) il y a environ sept millions d'années ; paléontologie et biologie moléculaire s'accordent. À partir du moment où la généalogie qui mène à l'humain est ainsi reconnue, que l'ordre des changements peut être identifié, on peut émettre des hypothèses fondées, utiles, voire suggestives, pour nous aider à nous connaître<sup>2</sup>.

---

1. Le lecteur pourra se référer aux chronologies et aux espèces d'hominidés accessibles sur Internet : <https://www.hominides.com/html/ancetres/ancetres.php> ; <https://www.hominides.com/html/chronologie/chronologie.php>.

2. Pour la clarté de l'exposé, je tente de suivre la classification qui semble être la plus commune : sont appelées paninés les espèces qui sont sur les lignées qui mènent aux chimpanzés et bonobos, à partir de leur séparation de celles qui mènent aux australopithèques divers ; et homininés, celles qui, du même point de séparation, mènent jusqu'au genre *Homo*. Les deux groupes forment alors les hominidés. Cela sépare les grands singes les plus proches selon un critère : la bipédie stable. Généralement, on parle d'hominines en parlant des « espèces » du genre *Homo*.

Une estimation du propre de l'humain ne peut pas être une comparaison aux autres animaux sans distinction et analyse évolutionnaire. Par exemple, il n'y a aucune raison de comparer l'homme au manchot, au suricate ou à certains reptiles anciens qui seraient verticaux, puisque la verticalité ne vient pas du même processus, ou aux dauphins dotés d'un très un gros cerveau, car ils n'utilisent pas leur intelligence de la même manière et ne vivent pas dans le même contexte. L'évolution de leurs conditions d'existence depuis sept millions d'années a été différente. L'architecture cérébrale et sa connexion au corps est aussi importante que le volume, et par ailleurs, dans le cadre de l'analyse de populations humaines, il existe une grande variabilité de la taille du cerveau, sans qu'il soit possible d'en conclure quoique ce soit en ce qui concerne l'intelligence. Se focaliser sur le cerveau n'est pas plus pertinent que sur la verticalité ou la socialisation. Le plus pertinent est d'avoir une approche évolutionnaire pour comprendre le processus de séparation d'avec les autres grands singes et de réaliser les comparaisons pertinentes lorsque c'est utile et possible.

À propos des émotions, Darwin a été un précurseur pour montrer que l'expression des émotions est visible chez la plupart des mammifères. De nombreuses autres caractéristiques, attribuées généreusement au seul humain, sont présentes chez les primates et souvent chez d'autres lignées de mammifères : par exemple, la capacité d'attention, la mémoire des événements, l'anticipation, le rire. On a perçu comme perversions humaines l'infanticide, l'absence d'instinct maternel, le combat à mort ou le meurtre, ou même les « guerres » entre groupes internes à l'espèce, l'homosexualité, la masturbation, etc. Elles s'avèrent exister chez les primates ou même chez d'autres mammifères. C'est par ignorance que nous avons jugé notre « exception », qu'il s'agisse de valeurs ou de capacités cognitives, alors que les différences les plus pertinentes peuvent se situer ailleurs. Nous sommes des êtres vivants dont nous partageons les modes de fonctionnement généraux et les similarités sont d'autant plus grandes et nombreuses que les espèces sont plus proches, c'est-à-dire séparées de nous depuis un temps plus « court ».

Les descriptions de ce qui fait ou constituerait l'originalité de l'humain tel qu'il apparaît aujourd'hui, par rapport aux vivants, ne sont pas notre propos immédiat. La thèse principale défendue ici résulte de la recherche de ce qui a permis que cette originalité existe et se montre, *elle décrit le processus concevable de sa genèse sur très une longue durée, en millions d'années, c'est-à-dire sa phylogénèse, et non comment se construit un individu de sa conception à sa maturité, son ontogénèse*. Ce faisant, l'originalité humaine resurgit, mais de manière différente. Le propre de l'humain n'apparaîtra pas comme l'*unum necessarium* recherché des philosophes et des métaphysiciens ; il peut se montrer être une combinaison de caractéristiques qui ont coévolué, parfois en convergence, parfois en juxtaposition, sous une pression de sélection assez stable qu'il devient possible de concevoir. Le problème devient de rechercher et définir la nature de cette pression de sélection.

L'humain, considéré dans ses multiples facettes, peut être décrit comme le plus grand prédateur qui ait jamais existé, la première espèce vivante cherchant à organiser le monde vivant plutôt qu'à s'y insérer et la première aussi à entreprendre un processus évolutif permanent de transformation de son propre mode d'existence, et cela dans l'hétérogénéité spatiale et temporelle, quitte à bouleverser l'ensemble des écosystèmes et des êtres vivants. Nombreux sont ses membres qui croient être descendants d'un couple originel créé donc être radicalement différents des autres vivants, même les plus proches, et même parfois aussi d'autres groupes humains. Car l'être humain semble être aussi le seul vivant qui invente des mondes, pour s'y insérer et y faire venir d'autres êtres vivants.

C'est la seule espèce de grande taille qui soit à la fois inadaptée et présente presque partout, grâce à la technique. Créer, inventer, innover : cela a commencé il y a quelques millions d'années, en alternant d'apparentes « stases » avec des périodes de transformation plus rapide modifiant les conditions d'existence préhumaines puis humaines. Le changement s'est accéléré durant ce parcours. Nous voyons les conséquences planétaires de cette expansion incessante. Espèce invasive s'il en est ; des extraterrestres débarquant sur terre l'identifieraient aussitôt tant elle prend de place selon de nombreuses modalités, différentes en chaque lieu. Cette inventivité s'amplifie sans cesse ; maintenant elle s'engage dans la compréhension de ce qui lui a permis d'apparaître et dans la modification des règles du jeu de son insertion dans le monde des vivants.

Notre analyse tente de percer l'énigme de ce processus spécifique concernant des groupes de grands singes qui ont quitté, peu à peu, en des centaines, ou des milliers de générations, leurs conditions initiales d'existence : une vie plus ou moins paisible, en forêt équatoriale ou tropicale humide africaine. Étape par étape, ils sont sortis de ce milieu ou biotope jusqu'à atteindre l'ampleur d'un phénomène planétaire. Jared Diamond (2001) considère l'être humain comme « le troisième chimpanzé », tant nous sommes proches des chimpanzés et bonobos. À partir des qualités propres aux « deux autres chimpanzés », peut-on comprendre comment s'est produite cette divergence menant à l'humain, laquelle est devenue, à l'échelle de la planète, si spectaculaire ?

Nous utiliserons le terme *humain* dans différents sens. Il y a le nom attribué à l'espèce. Ici, nous parlons d'humain et non d'homme, car en langue française (mais aussi en anglais) « homme » est généré, et il semble désormais préférable de parler d'un humain (ici neutre) qui peut être homme ou femme. En français, « humain » est aussi un adjectif qui est à double sens, car il s'oppose à « inhumain », quoique ce dernier relève de l'humain. Il est donc perçu, tout au moins en langue française, qu'il est possible à un humain d'être plus ou moins humain. En référence au livre de Nietzsche (traduit en français : *Humain, trop humain*), il peut exister une graduation

de l'humain, ce dont la phylogénèse, c'est-à-dire la genèse dans la durée et la longue suite des générations, pourrait rendre compte.

Il n'est pas possible de penser l'humain, dans sa globalité, sans penser à la fois l'humain individuel, l'humain en groupe, l'humain en termes de population et finalement en tant qu'entité générale, virtuelle, qui traverse les populations. Cela vient du fait, et ce récit va tenter de le montrer, que l'humain dans sa globalité, le « phénomène humain » pour parler comme Teilhard de Chardin, dépasse l'humain individuel. Chaque individu est humain dans le sens où il se réfère, consciemment ou non, à cet humain global. Mais aucun individu humain ne peut prétendre incarner la totalité de ce que l'humain représente, exprime et manifeste. Chacun, nous sommes conscients d'appartenir à la communauté humaine, mais aucun d'entre nous ne peut s'approprier la totalité de ce qu'humain veut dire. De même qu'il n'y a pas d'humain sans technique, il n'y a pas d'humain sans collectivité humaine. Même une communauté humaine, aussi vaste soit-elle, ne peut revendiquer de représenter l'humain dans la totalité de son potentiel. Cette émergence décrit donc un humain toujours en devenir.